



**HAL**  
open science

## Should we do away with linguistic ideologies?

Costa T. James

► **To cite this version:**

Costa T. James. Should we do away with linguistic ideologies?. *Langage et Société*, Maison des Sciences de L'homme Paris, 2017, 160-161, pp.111 - 127. 10.3917/ls.160.0111 . halshs-01527770

**HAL Id: halshs-01527770**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01527770>**

Submitted on 25 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Faut-il se débarrasser des « idéologies linguistiques » ?<sup>1</sup>

James Costa

Université de la Sorbonne Nouvelle – USPC / UMR LACITO

[james.costa@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:james.costa@sorbonne-nouvelle.fr)

« Tout ce qui est idéologique est un *signe*.  
*Sans signe, point d'idéologie.* »  
(Volochinov/Bakhtine 1977, p. 25,  
italiques dans l'original)

## 1. L'idéologie linguistique, une notion omniprésente ?

La question qui sert de titre à cet essai se veut, à dessein, provocante — d'autant que la notion d'idéologies linguistiques est largement utilisée en anthropologie linguistique comme en sociolinguistique, et fait l'objet de nombreux volumes, chapitres de manuels, etc. Dans un récent article dressant le bilan de l'année 2015 en anthropologie linguistique, Nakassis (2016) en fait l'un des thèmes principaux de la discipline, et depuis peu une revue francophone publiée au Canada (*Circula, Revue d'idéologies linguistiques*) lui est consacrée. Curieusement cependant, compte tenu de l'apport de la réflexion en français autour de la notion d'idéologie, et notamment à partir des travaux de Louis Althusser, c'est par l'Amérique du Nord que ce concept semble revenir en sociolinguistique francophone, et plus généralement européenne — nous disons « semble », car s'il revient, c'est souvent sous une forme détachée du programme de recherche dans lequel le terme a été initialement promu.

Face à l'étendue des usages de la notion d'idéologies linguistiques, la question posée dans cet article procède du constat que fait Marshall Sahlins quant à la pérennité des concepts en sciences sociales. « Dans les sciences sociales », écrit-il en parlant notamment de la notion de pouvoir, « les paradigmes ne deviennent pas démodés parce qu'ils expliquent de moins en moins de choses, mais parce qu'ils en expliquent de plus en plus — jusqu'à ce que, bientôt, ils expliquent à peu près tout » (Sahlins 2002, p. 74).

En prenant l'exemple du livret de résumés du congrès du Réseau francophone de sociolinguistique qui s'est tenu à Grenoble en 2015 où les termes « idéologie », « idéologiques », sont employés dans près d'une trentaine de propositions, on voit ces termes en affinité avec ceux de discours ou de représentations, avec un intérêt pour ce que *disent* les acteurs sociaux, pour la manière dont les humains connaissent et se représentent le monde — pour la dimension essentiellement symbolique de l'expérience humaine donc. Dans ce type de perspective symbolique, les référents sont stables, ce que les sciences sociales étudient ce sont les différents points de vues sur ces objets, appréhendés par une observation des pratiques et des discours (Kohn 2015, p. 314). Cela renvoie principalement à une conception des idéologies comme systèmes d'idées autonomes, qui sous-tendrait l'action et le discours, voire les déterminerait. En d'autres termes, les idéologies semblent fonctionner comme des structures sous-jacentes, que l'analyste s'attacherait à dévoiler.

Si cet usage (qui constitue peut-être une appropriation hésitante d'un terme en vogue en anthropologie linguistique nord-américaine) peut se réclamer d'une généalogie respectable, puisant dans une certaine lecture des *Thèses sur Feuerbach* de Marx, il nous semble nécessaire de nous demander si cette notion est bien utile : si, en effet, elle ne sert qu'à remplacer les termes « idée » ou « représentation », alors en avons-nous réellement besoin ? Pour répondre à cette question, nous proposons une réflexion d'une part sur les développements de la notion

---

<sup>1</sup> Je remercie Cécile Canut, Felix Danos, Emma Roblin et Bertrand Masquelier pour leur lecture attentive et leurs commentaires, ainsi que, et tout particulièrement, Josiane Boutet pour ses remarques sur l'histoire des idéologies en France et sur la lisibilité et la cohérence du texte.

d'idéologie linguistique en Europe, et notamment en France, dans les années 1970 et 1980, pour ensuite la contraster avec les sources de l'idéologie linguistique en anthropologie linguistique. L'objectif de cette double présentation est donc, en quelque sorte, de fournir un point de départ francophone à ceux qui voudraient utiliser la notion d'idéologie, en leur proposant une brève promenade conceptuelle en Europe et aux Etats-Unis.

La question de savoir si l'idéologie est une notion utile a déjà maintes fois été posée, notamment par Clifford Geertz (1973). Comme lui, nous répondrons positivement à cette question, mais en ajoutant qu'elle devrait sans doute être employée de manière plus circonspecte, de peur qu'à force de tout expliquer, les idéologies linguistiques ne servent plus qu'à masquer la vacuité d'un propos en devenant tautologiques : en ce sens, une *reductio ad ideologiam* ne devrait jamais être considérée comme une explication.

## 2. Les idéologies linguistiques en France : un développement complexe ?

Des premiers idéologues français au dix-huitième siècle à l'usage qu'en fait Marx, une littérature abondante existe pour rappeler les différents chemins que le terme prend pour arriver jusqu'à nous (par exemple Eagleton 1991). Dans les années 1970, la notion d'idéologie est associée en particulier à Althusser et à Michel Foucault. Pierre Bourdieu lui préfère la notion de violence symbolique. Dans un échange avec Terry Eagleton, qui suit la parution en anglais de la traduction des principaux articles de Bourdieu sur le langage (1991, sous le titre *Language and Symbolic Power*), et alors qu'Eagleton vient lui-même de publier un ouvrage sur l'idéologie dans lequel il propose plusieurs définitions du terme, Bourdieu déclare :

J'ai essayé de substituer au concept d'idéologie des concepts comme « domination symbolique » ou « pouvoir symbolique » dans le but d'essayer de contrôler certains des usages, ou des abus, auquel il est soumis. À travers le concept de violence symbolique, j'essaye de rendre visible une forme imperceptible de violence quotidienne. (Bourdieu & Eagleton 1991, pp. 111–112)<sup>2</sup>

La notion va ainsi connaître diverses fortunes en analyse de discours et en sociolinguistique francophone.

### 2.1. L'analyse du discours

L'analyse du discours française a dès ses débuts clairement lié les questions de discours à celles d'idéologies dans les années 1970, même s'il ne s'agissait pas à proprement parler d'idéologies *linguistiques* : c'est le cas de l'École de Rouen (Gardin & Marcellesi 1980), et de ce qu'on nommera l'école française d'analyse du discours, dans le sillage de Michel Pécheux (cf. Maldidier, Normand, & Robin 1972; Pécheux 1990). L'analyse du discours européenne continue de travailler le lien entre discours et idéologies, souvent dans une référence explicite à Michel Foucault (Angermüller 2007)<sup>3</sup>.

Dans cette perspective, l'article de John Thompson paru dans *Langage et Société* (1987a) et intitulé « Langage et idéologie » est intéressant d'une part parce que, traduit par l'analyste du discours Pierre Achard, il paraît la même année en français et en anglais (Thompson 1987b), et d'autre part parce que Thompson est le traducteur de Bourdieu en anglais. Thompson distingue d'emblée une conception neutre (descriptive) et une conception non-neutre du rapport entre langage et idéologie : « dans de nombreux contextes », écrit-il, « idéologie est employé comme s'il

---

<sup>2</sup> Les traductions sont de notre fait. L'objectif de cet article étant principalement de discuter en français une notion habituellement discutée en anglais, nous avons voulu donner systématiquement une version française : « I have tried to substitute concepts like 'symbolic domination' or 'symbolic power' or 'symbolic violence' for the concept of ideology in order to try to control some of the uses, or abuses, to which it is subject. Through the concept of symbolic violence I try to make visible an unperceived form of everyday violence ».

<sup>3</sup> Il faudrait de plus longs développements pour explorer les liens de l'analyse de discours avec les idéologies.

s'agissait d'un terme purement descriptif : on parle des idéologies comme de 'croyances politiques' ou de 'pratiques symboliques' qui relèvent de l'action organisée » (Thompson 1987a, p. 9) — l'idéologie est alors partout. Cette vision non neutre contraste avec une autre, que l'auteur appelle critique, et selon laquelle étudier les idéologies revient à analyser les stratégies de maintien de la domination. Le langage, comme élément de médiation de la vie sociale, devient alors un lieu central pour analyser la formation de l'idéologie :

Etudier l'idéologie est donc, pour une part et d'une certaine façon, étudier le langage dans le monde social. C'est étudier comment la multitude des usages du langage recoupe la distribution des pouvoirs, les alimente, les étaye, les met en œuvre. C'est étudier comment certaines relations de pouvoir sont maintenues et reproduites par le réseau infini des énonciations où le sens se mobilise dans l'espace social. (Thompson 1987a, p. 8)

L'idéologie est en ce sens constitutive du langage, elle affecte le langage et elle agit par le langage pour voiler le réel, en légitimant un état de divisions de classes, ou le réifiant, en dissimulant des rapports de domination, ou en fragmentant le corps social.

S'ensuit, pour Thompson, un plaidoyer pour une analyse du discours dont on devine que le programme n'est pas très différent de celui de la *Critical Discourse Analysis* (CDA) anglaise alors naissante<sup>4</sup> — une « herméneutique des profondeurs », selon les mots de l'auteur (Thompson 1987a, p. 20), qui cherche dans les replis du langage les traces de la domination, et qui vise à les mettre au jour. Comme l'écrit Thompson, il s'agit de comprendre comment le langage peut :

[r]eprésenter les procès comme des faits, effacer les acteurs et l'agentivité, constituer le temps comme extension éternelle du moment présent : autant de façons de ré-instaurer par la syntaxe la dimension d'une société "sans histoire" au sein même de la société historique. (Thompson 1987a, p. 21)

En ce sens, l'article de Thompson correspond à la vision programmatique de Pierre Achard d'une analyse de discours et d'une sociologie du langage plaçant l'énonciation au cœur de ses préoccupations (Achard 1977).

## 2.2. En sociolinguistique

La sociolinguistique francophone, montpelliéraine notamment, s'est également intéressée aux questions d'idéologies. La perspective diffère néanmoins puisqu'il s'agissait de montrer comment une idéologie diglossique génère une subordination du catalan et de l'occitan face au castillan et au français, menant à terme à la disparition de la langue subordonnée. L'idéologie est pour la sociolinguistique occitano-catalane largement construite comme une manière pour des groupes linguistiques dominants de dissimuler le conflit sociolinguistique qui fait des minorés des aliénés linguistiques. Aracil (1982), se fondant sur des travaux dans la Principauté de Valence, dénonce ainsi ce qu'il appelle le « mythe du bilinguisme », qui sous couvert d'égalité entre catalan et espagnol promet à terme un monolinguisme castillan — servant en cela les intérêts d'une bourgeoisie déjà acquise à la langue de Madrid (Flor 2012). Dans cette optique, Gardy et Lafont (1981) mettent à jour une idéologie qu'ils nomment « diglossique », une idéologie qui légitime le rapport de domination entre français et occitan. L'idéologie, bien que peu théorisée, est donc ici un voile qui travestit la réalité et masque les rapports de domination et d'aliénation entre dominants et minorés, le langage servant de terrain sur lequel se jouent des rapports de domination historique, notamment d'ordre territorial, problématisés notamment en termes de colonialisme intérieur (Lagarde 2012).

Pour Henri Boyer, qui formalisera plus tard les travaux initiés par Lafont, les idéologies monolingues et diglossiques sont autant d'idéologies linguistiques (Boyer 1990), c'est-à-dire d'idéologies ayant trait au langage : ensemble d'idées qui sous-tendent un système de représentations, d'attitudes, et, finalement, d'opinions et de comportements (Boyer 2012, p. 82).

---

<sup>4</sup> Voir Van Dijk (1998) pour une étude de l'idéologie du point de vue de la CDA.

L'objectif du sociolinguiste engagé, selon Boyer revient à dévoiler ces systèmes d'idées naturalisées pour mettre au jour le conflit linguistique et l'aliénation dont sont victimes les locuteurs de la langue minoritaire, afin de « retrouver la diglossie » (Lafont 1984).

L'étude des idéologies linguistiques dans les travaux mentionnés repose largement sur une analyse des discours et des attitudes vis-à-vis du langage dans une perspective d'explication et de dévoilement, et peu voire pas du tout sur un travail ethnographique situé qui porterait une attention soutenue non seulement au discours et à la création du sens, mais aussi aux pratiques. L'approche critique qui informe les approches décrites succinctement ci-dessus repose en effet essentiellement sur la croyance en un possible dévoilement, source d'émancipation pour les individus — ce qui rejoint au demeurant la position de Bourdieu sur le rôle de la sociologie.

### 3. Une généalogie américaine et sémiotique

Si la notion d'idéologies linguistiques s'est considérablement développée ces dernières années, c'est en particulier dû au succès d'approches nord-américaines en anthropologie linguistique<sup>5</sup> (Milani & Johnson, 2008), qui en ont fait un champ de recherche à part entière encore en cours de constitution (Blommaert 2006).

Disons-le d'emblée, dans la perspective de Thompson, les travaux développés en anthropologie linguistique participent d'une vision neutre (ou descriptive) de l'idéologie, ne reposant pas sur un présupposé de vérité ou de validité absolu qu'il s'agirait de découvrir ou de démasquer (Silverstein 1998, p. 124). La question de la neutralité devra pourtant être nuancée, celle-ci ne signifiant pas, en effet, que l'étude des rapports de pouvoir est nécessairement absente dans cette approche. Nous proposons ici de retracer une généalogie succincte de la discussion autour des idéologies linguistiques afin de mieux comprendre les origines de ce courant de recherche, notamment la rupture envisagée par l'anthropologie sémiotique (Mertz 2007) avec l'anthropologie symbolique et structuraliste à la fin des années 1970. Si les ouvrages sur les idéologies linguistiques habituellement cités comme fondateurs restent ceux dirigés par Schieffelin, Woolard et Kroskrity (1998) ou Kroskrity (2000b), on doit remonter plus avant pour comprendre l'originalité de cette réflexion.

Rejetée par le père de la sociologie américaine, Talcott Parsons, la notion d'idéologie est néanmoins bien présente chez Clifford Geertz. Dans un article intitulé « L'idéologie comme système culturel », il estime que s'en passer serait contre-productif :

La perspective de Parsons sur l'idéologie, selon laquelle celle-ci se définit par rapport à ses insuffisances par rapport à la science, n'est peut-être pas si éloignée qu'il y paraît d'une vision comtienne de la religion caractérisée par une conception figurative non critique de la réalité, qu'une sobre sociologie, purgée de ses métaphores, devrait rendre obsolète. Nous risquons d'attendre aussi longtemps la « fin de l'idéologie » que les positivistes ont attendu la fin de la religion. (Geertz 1973, p. 199)<sup>6</sup>

Geertz ajoute que si on peut en effet concevoir le terme « idéologie » comme référant à quelque chose d'obscur ou de caché, restreindre ainsi le sens du terme renvoie à s'interdire d'écrire sur les idéologies des intellectuels new-yorkais, des hommes d'affaires américains ou des membres de l'association médicale britannique d'une manière qui serait comprise comme neutre (scientifique) par les intéressés. La conclusion de Geertz, compte tenu du large usage de la notion dans les sciences sociales, est qu'il vaut mieux continuer de l'utiliser tout en la « désamorçant »

---

<sup>5</sup> Le terme d'anthropologie linguistique est forgé par Dell Hymes (1963), qui continue et développe en cela la tradition anthropologique nord-américaine des quatre champs, en usage depuis au moins les travaux de Franz Boas : anthropologie culturelle, anthropologie biologique (ou physique, ou médicale), archéologie, et anthropologie linguistique.

<sup>6</sup> « Parsons's view that ideology is defined by its cognitive insufficiencies vis-à-vis science is perhaps not so distant as it might appear from the Comtean view that religion is characterized by an uncritically figurative conception of reality, which a sober sociology, purged of metaphor, will soon render obsolete: We may wait as long for the "end of ideology" as the positivists have waited for the end of religion ».

(*defuse*, Geertz 1973, p. 200)<sup>7</sup>. Pour Geertz, « désamorcer » signifie de fait considérer l'idéologie comme une carte permettant de s'orienter sur un territoire, ou comme un système d'exploitation informatique :

Quelles que soient leurs différences par ailleurs, les soi-disant systèmes symboliques cognitifs ou expressifs ont, donc, au moins une chose en commun : ce sont des sources d'information externes qui peuvent servir de patrons pour organiser la vie humaine — des mécanismes extra-personnels servant à la perception, à la compréhension, au jugement, et à la manipulation du monde. Les modèles (*patterns*) culturels — religieux, philosophiques, esthétiques, scientifiques, idéologiques — sont des « programmes » : ils fournissent des modèles ou des feuilles de route pour l'organisation de processus sociaux et psychologiques, de la même manière que les systèmes génétiques fournissent un modèle similaire à l'organisation de processus organiques. (Geertz 1973, p. 200)<sup>8</sup>

Bien que l'anthropologie sémiotique de laquelle sont issus les travaux actuels sur les idéologies linguistiques se définissent comme en rupture avec l'anthropologie symbolique de Geertz, on retrouve certaines similarités entre les deux approches. L'anthropologue australien Alan Rumsey, par exemple, largement cité sur la question, définit les idéologies linguistiques comme un « ensemble de notions généralement acceptées et partagées sur la nature du langage en société »<sup>9</sup> (Rumsey 1990, p. 346). En ce sens, l'idéologie ne différerait guère de certaines approches de la notion de culture, mais il faut noter que si seul ce passage de Rumsey est habituellement cité, il tronque en fait la phrase originale. Dans son article, qui traite de la possible validité de l'hypothèse Sapir-Whorf chez les Ngarinyin d'Australie, Rumsey écrit, juste avant le passage précédent : « En conséquence, je cherche ici des liens possibles entre structure linguistique et ce que Silverstein appelle 'idéologie linguistique' »<sup>10</sup> (*ibid.*).

Limiter l'idéologie linguistique à une étude des idées sur le langage nous semble donc réducteur, et ne pas rendre compte du projet intellectuel dans lequel la notion émerge sous la plume de Michael Silverstein (1979) notamment, celui de créer une anthropologie sémiotique qui romprait avec l'anthropologie symbolique de Geertz. En effet, si les définitions généralement citées pour les idéologies linguistiques laissent une large place à l'interprétation, elles insistent toutes, ou presque, sur la question du lien entre structure linguistique et structure sociale, entre les mots et les choses, entre l'action et le discours sur l'action. Paul Kroskrity, par exemple, donne une définition en trois temps qui regroupe les définitions qui circulent généralement dans la littérature en anthropologie linguistique — les idéologies seraient alors un système d'idées organisées :

- correspondant à « une perception du langage et du discours construite dans l'intérêt d'un groupe social ou culturel spécifique »<sup>11</sup> (Kroskrity 2000a, p. 8) ;
- qui sont multiples (Kroskrity 2000a, p. 12), et varient en fonction de critères d'âge, de classe, de genre, de lieu (Kroskrity 2004, p. 496) ;
- qui « permettent de penser la médiation entre structures sociales et parole »<sup>12</sup> (Kroskrity 2000a, p. 12).

---

<sup>7</sup> Il faut par ailleurs peut-être interpréter la volonté de désamorcer la notion dans un contexte de guerre froide et de post-maccartysme, où l'association entre idéologie et marxisme était forte (Wax 2008).

<sup>8</sup> « Whatever their other differences, both so-called cognitive and so-called expressive symbols or symbol-systems have, then, at least one thing in common: they are extrinsic sources of information in terms of which human life can be patterned—extrapersonal mechanisms for the perception, understanding, judgment, and manipulation of the world. Culture patterns—religious, philosophical, aesthetic, scientific, ideological—are “programs”; they provide a template or blueprint for the organization of social and psychological processes, much as genetic systems provide such a template for the organization of organic processes ».

<sup>9</sup> « shared bodies of commonsense notions about the nature of language in the world ».

<sup>10</sup> « Accordingly, I am looking here for possible links between language structure and what Silverstein calls “linguistic ideology” ».

<sup>11</sup> « [...] the perception of language and discourse that is constructed in the interest of a specific social or cultural group ».

En ce sens, la théorie des idéologies linguistiques n'est, au moins potentiellement, pas simplement une théorie de la représentation, elle est largement ancrée dans la matérialité des choses. Elle s'inscrit à notre sens initialement dans un projet qui diffère radicalement de celui de la CDA ou de la sociolinguistique occitane, puisant non pas dans la tradition marxiste et critique des dix-neuvième et vingtième siècles mais dans une réflexion sur le langage qui remonte au dix-septième siècle, à Locke en particulier (Bauman & Briggs 2003), et problématise notamment la manière dont le langage renvoie aux choses — non seulement de manière conventionnelle, mais également, et peut-être essentiellement, de manière indexicale (Nakassis 2016). Cette tradition questionne notamment la centralité de la fonction référentielle du langage, et s'abreuve au tournant du vingtième siècle à la philosophie pragmatique nord-américaine — celle de Charles Sanders Peirce (1839-1914) en particulier. De là découle notamment le fait que, contrairement aux théories de l'idéologie exposées plus haut, les idéologies linguistiques ne peuvent être conçues seulement comme des structures sous-jacentes, elles sont nécessairement des rationalisations *a posteriori* de l'expérience et passent par une étude des liens d'indexicalité entre le monde et le langage, entre structures sociales et structures linguistiques.

#### 4. C.S. Peirce, la sémiotique tripartite et l'anthropologie linguistique

C'est donc dans le projet d'une anthropologie sémiotique qu'il faut, selon nous, chercher les origines du programme actuel sur les idéologies linguistiques en anthropologie linguistique. Mertz (2007) fournit un résumé de cette approche, promue par un groupe d'anthropologues réunis à l'université de Chicago, autour de Michael Silverstein<sup>13</sup> notamment, à partir de la fin des années 1970. L'idée force de l'anthropologie sémiotique résidait dans le fait que le programme symbolique, de Lévi-Strauss à Geertz se limitait à une seule sorte de signe, le symbole (c'est-à-dire le signe saussurien, conventionnel), et laissait de côté icônes et indices<sup>14</sup> (Mertz 1985, p. 1). L'indice prend, dans l'anthropologie linguistique issue d'une approche sémiotique, une place centrale, l'indexicalité (la construction d'un rapport de sens entre un indice et l'objet qu'il représente) étant un des processus fondamentaux de la formation du sens (semiosis) et de la détermination de la relation des mots aux choses (Silverstein, 1998).

C'est dans la recherche d'un lien entre langage et matérialité, entre structure linguistique et structure sociale qu'il faut, selon nous, comprendre l'émergence de la notion d'idéologies linguistiques. La définition désormais canonique de l'idéologie linguistique, celle donnée par Silverstein (1979) dans un article qui traite du changement linguistique et de la manière dont les rationalisations des usages linguistiques influent sur la structure même du langage, ne dit pas autre chose :

Il me faut clarifier que les idéologies à propos du langage [ou des langues], ou idéologies linguistiques, sont tout ensemble de croyances à propos du langage, formulés par les utilisateurs comme rationalisation ou justification de la manière dont ils perçoivent les usages et les structures du langage. (Silverstein 1979, p. 193)<sup>15</sup>

Si, dans beaucoup de travaux, c'est la partie sur les « ensembles de croyances » qui est retenue, il nous semble que tout aussi important est le lien effectué dans le reste de l'article entre la structure sociale et la structure linguistique, médiée par les idéologies linguistiques. Si on retrouve ici l'idée de Geertz selon laquelle les idéologies sont en quelque sorte une carte pour s'orienter en

---

<sup>12</sup> « members' ideologies mediate between social structures and forms of talk ».

<sup>13</sup> Voir son article dans ce numéro.

<sup>14</sup> Si les icônes, en tant que signes, représentent un objet en vertu d'un lien de ressemblance (☺ et « être heureux », par exemple), les indices (au singulier, index), eux, représentent un objet selon un lien de co-occurrence ou de contiguïté (comme la fumée et le feu). Pour une introduction en français aux concepts de base de la sémiotique de Peirce, voir Ness (2012).

<sup>15</sup> « I should clarify that ideologies about language, or linguistic ideologies, are any sets of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use ».

société, il est essentiel de comprendre que ce lien est avant tout de nature indexicale. Tout phénomène culturel et linguistique est en ce sens lié indexicalement à un ou plusieurs événements — à l'expérience donc. L'idéologie, dans cette perspective, est la source même de l'indexicalité en ce sens qu'elle en construit la métapragmatique (Silverstein 1998, p. 128), qu'elle la raconte et la rationalise. L'idéologie, en d'autres termes, est un discours réflexif sur et constitutif de la pratique sociale (linguistique ou autre), et par voie de conséquence sur les objets et sur les liens entre les mots et les choses. Mais loin de n'être qu'un simple discours qui ne renverrait qu'à lui-même, l'idéologie fonctionne de manière indexicale, en ancrant les mots dans les choses et les expériences (le « contexte »). Le sens n'en est alors que la rationalisation *a posteriori* de l'expérience et permettant la détermination d'un sens *a priori* dans le cadre de l'expérience nouvelle :

La position cruciale des idéologies dans la formation du sens repose dans la constitution d'un discours métapragmatique de médiation par défaut. Ces discours donnent aux parties impliquées dans une interaction une idée des contextualisations spécifiques qu'impliquent les indexicaux au moment de l'interaction. (Silverstein 1998, p. 128)<sup>16</sup>

Dans cette perspective, l'idéologie, à la fois rationalisation de l'expérience et guide pour la détermination du sens dans l'interaction, entre de manière fondamentale dans la construction des mondes que les humains habitent. Le discours n'est, dans cette perspective, plus une perspective sur un objet stable (dont il pourrait exister des variations qui seraient culturelles, l'objet restant identique) mais une partie d'un processus de fabrication de ces mondes. Cette approche de l'anthropologie linguistique permet ainsi un dialogue conséquent avec une partie importante de l'anthropologie socioculturelle, notamment celle développée autour de ce qu'il est commun d'appeler « le tournant ontologique » (Kelly 2014), permettant par là-même de repenser le lien entre culture et nature (Descola 2005), ou entre objets et discours (Latour 2004). Nous donnons dans le paragraphe suivant quelques exemples de la manière dont action et discours ne sont pas séparés, notamment à travers une approche ethnographique.

La nourriture et diverses boissons ont fait l'objet de multiples études, montrant non seulement comment le langage construisait certaines pratiques, comme la consommation de vin (Silverstein 2006), mais également comment certains modes de consommation d'alcool constituent les sujets en tant que sujets culturels en produisant des liens d'indexicalité distincts. De même, dans un article comparant diverses pratiques mettant en œuvre une distinction entre espaces publics et privés, et se fondant sur un travail d'observation participante en Hongrie pendant la période soviétique notamment, Susan Gal (2005) montre comment cette division est elle-même le produit d'une idéologie linguistique de différenciation. Elle contraste diverses pratiques sociales aux États-Unis et en Europe de l'Est, pour montrer comment par diverses métaphores, faisant usage de déictiques spatiaux notamment dans le premier cas, et personnels (« nous » contre « eux », les dirigeants), les acteurs sociaux organisaient l'espace public de manières différentes, à travers des pratiques distinctes. Ainsi, les actes gynécologiques, nous rappelle Gal, n'étaient pas soumises à un régime de ce que nous appellerions « privé » comme, de même que les consultations médicales.

Pour terminer cette section, il nous semble important d'insister sur le fait que si la semiosis est un processus individuel et cognitif, il s'agit également fondamentalement d'un processus collectif dans lequel le sens légitime et communément accepté fait l'objet de débats, de disputes, et est le produit de tensions entre individus et entre groupes. L'acceptation d'un sens collectif ou d'un autre forme alors part de ce qui constitue un groupe en tant que groupe. En ce sens, une approche dite neutre ou descriptive n'empêche en rien une analyse en termes de rapports de force ou de pouvoir. Une telle approche, cependant, se garde de toute référence à une vérité qu'il

---

<sup>16</sup> « the crucial position of *ideologies* of semiosis is in constituting such a 'default' mediating metapragmatics. Such defaults give parties an idea of determinate contextualization for indexicals in the particular phase of interaction at issue ».



s'agirait de dévoiler ; elle peut néanmoins rendre apparentes les relations (entre humains, entre humains et objets, plus généralement entre humains et non-humains) qui constituent les relations de pouvoir (Latour 2004).

## 5. Conclusions

J'ai cherché à faire le point sur la notion d'idéologies linguistiques partant de l'observation qu'elle était sur-utilisée, et que, peut-être par voie de conséquence, sa théorisation demeurerait souvent faible en sociolinguistique. Reposant une question posée par Geertz il y a plus de 40 ans, je me suis demandé s'il fallait renoncer ou non à l'idéologie (linguistique). Cette question m'a amené à interroger la généalogie des manières de faire référence aux idéologies langagières ou linguistiques, en Europe et en Amérique du Nord. Si à l'heure actuelle les sources nord-américaines sont largement citées, elles sont souvent sorties de leur contexte de production, enfermant la notion dans une définition qui tend à rendre synonymes les termes « idées » et idéologies ». Les implications d'une étude du lien idéologique entre parole et matérialité, entre mots et choses, entre culture et nature, sont cependant trop importantes pour être balayées. En ce sens les idéologies linguistiques font bien partie du cœur de l'arsenal théorique et méthodologique en anthropologie linguistique mais aussi en anthropologie socioculturelle. Son appropriation en sociolinguistique, dont l'objet de recherche, institutionnellement construit dans les sciences du langage, reste encore hésitante, mais doit nous questionner quant à la transférabilité des concepts d'un contexte scientifique à un autre.

En d'autres termes, s'il s'agit de poser la question de la représentation collective du langage et des idées sur les langues, la notion d'idéologies linguistiques est probablement au mieux superflue, au pire connotée de telle sorte qu'elle pourrait être contreproductive. Dans un numéro de *Pragmatics* qui questionnait cette notion alors naissante, Charles Briggs écrit ainsi :

L'idéologie tend à faire référence à une vision plutôt fixe, abstraite et circonscrite d'ensembles de croyances. Elles impliquent également une distance vis-à-vis de l'action sociale et plus particulièrement de la constitution des idéologies dans l'action. Si les « idéologies linguistiques » sont de ce fait reléguées à un « domaine conceptuel » ou conçues comme un niveau supplémentaire de structuration linguistique, il sera plus difficile pour les chercheurs de lier leur travail dans ce domaine avec des questions d'histoire, de relations sociales, et de pouvoir. [...] Nous ferions tout aussi bien de suivre Foucault en adoptant le terme « stratégies » à la place de « idéologies ». (Briggs 1992, p. 400)<sup>17</sup>

Sans préjuger des usages critiques que fait la CDA et plus largement les *Discourse studies* de l'idéologie, la notion d'idéologies linguistique telle que travaillée en anthropologie linguistique peut, par contre, s'avérer essentielle s'il s'agit de comprendre les liens d'indexicalité entre langage et matérialité (Shankar & Cavanaugh 2012), ou s'agissant d'étudier la manière dont certains régimes linguistiques (comme le régime de langue standard) configurent sémiotiquement la construction de relations sociales et de rapports hiérarchiques. Autrement dit, la notion d'idéologie linguistique en tant qu'outil doit, pour être utile, considérer à la fois les discours mais les objets et les pratiques, les ressources linguistiques et extralinguistiques et la manière dont elles sont constituées comme ressources, rendant ainsi compte du lien entre idées, actions/objets et économie politique.

---

<sup>17</sup> « Ideology tends to conjure up the notion of a rather fixed, abstracted, and circumscribed set of beliefs. It also seems to imply some distance from social action and particularly from the constitution of ideologies in action. If 'linguistic ideologies' are accordingly relegated to either a bounded 'conceptual domain' or are cast as an additional level of linguistic patterning, researcher will encounter more difficulty in connecting work in this area with questions of history, social relations, and power. [...] we might be well advised to follow Foucault in adopting the term 'strategies' in lieu of 'ideologies' ».

## 6. Références

- Achard, P. (1977), « Quelques propositions naïves sur le langage et la linguistique », *Langage et Société*, 1, p. 20–23.
- Angermuller, J. (2007), « L'analyse du discours en Europe », in Bonnafous S. et Temmar M. (éds.), *L'analyse du discours en sciences humaines*, Paris, Ophrys, p. 9–23.
- Aracil, L. (1982), *Lo bilingüisme coma mite*. Magalàs, IEO Edicions.
- Bakhtine, M. (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris, Editions de Minuit.
- Bauman, R., & Briggs, C. L. (2003), *Voices of modernity: language ideologies and the politics of inequality*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Blommaert, J. (2006), « Language Ideology », in Brown K. (éd.), *Encyclopedia of language & linguistics* (2e éd., Vol. 6), Oxford, Elsevier, p. 510–522.
- Bourdieu, P. (1991), *Language and symbolic power*. Cambridge, Polity Press.
- Bourdieu, P. et Eagleton, T. (1991), « Doxa and common life: an interview », *New Left Review*, I(191), p. 111–121.
- Boyer, H. (1990), « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie », *Langue Française*, 85, p. 102–124.
- Boyer, H. (2012), « L'implication du sociolinguiste 'périphérique' », *Cahiers de l'Observatoire Des Pratiques Linguistiques*, 3, p. 79–85.
- Briggs, C. (1992), « Linguistic Ideologies and the Naturalization of Power in Warao Discourse », *Pragmatics*, 2(3), p. 387–404.
- Descola, P. (2005), *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- Eagleton, T. (1991), *Ideology: an Introduction*. London, Verso.
- Flor, V. (2012), « 'Llengua valenciana, mai català'. Sécessionnisme linguistique et revitalisation linguistique au Pays valencien », *Lengas*, 72, p. 133–151.
- Gal, S. (2005), « Language Ideologies Compared: Metaphors and circulations of public and private », *Journal of Linguistic Anthropology*, 15(1), p. 23–37.
- Gardin, B. et Marcellesi, J.-B. (éds.) (1980), *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*. Paris, PUF.
- Gardy, P. et Lafont, R. (1981), « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, 15(61), p. 75–91.
- Geertz, C. (1973), *The Interpretation of Cultures*. New York, Basic Books.
- Hymes, D. (1963), « Objectives and Concepts of Linguistic Anthropology », in Mandelbaum D., Lasker G. et Alberts E. (éds.), *The teaching of Anthropology*, American Anthropological Association, p. 275–302.
- Kelly, J. (2014), The Ontological Turn: Where Are We? *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 4(1), p. 357–360.
- Kohn, E. (2015), « Anthropology of Ontologies », *Annual Review of Anthropology*, 44(1), p. 311–327.
- Kroskrity, P. (2000a). « Regimenting Languages: Language Ideological Perspectives », in Kroskrity P. (éd.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics and Identities*, Santa fe, SAR Press & James Currey, p. 1-34.
- Kroskrity, P. (Ed.). (2000b). *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identity*. Santa Fe & Oxford: SAR Press and James Currey.
- Kroskrity, P. (2004), « Language Ideologies », in Duranti A (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Blackwell, p. 496-517.
- Lafont, R. (1984), « Pour retrouver la diglossie », *Lengas*, 15, p. 5–36.
- Lagarde, C. (2012). « Le 'Colonialisme intérieur' : D'une manière de dire la domination à l'émergence d'une 'sociolinguistique périphérique' occitane », *Glottopol*, 20, p. 38–54.
- Latour, B. (2004). « Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of

- Concern », *Critical Inquiry*, 30(2), p. 225–248.
- Maldidier, D., Normand, C. et Robin, R. (1972), « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue Française*, 15(1), p. 116–142.
- Mertz, E. (1985), « Beyond Symbolic Anthropology: Introducing Semiotic Mediation », in Mertz E. et Parmentier R. (éds.), *Semiotic Mediation: Sociocultural and Psychological Perspectives*, Orlando, Academic Press, p. 1-19.
- Mertz, E. (2007), « Semiotic Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 36, p. 337–353.
- Milani, T. M. et Johnson, S. (2008), « CDA and Language Ideology - Towards a Reflexive approach to Discourse Data », in Warnke I et Spitzmüller J. (éds.), *Methods of Discourse Linguistics / Methoden der Diskurslinguistik*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, p. 361–384.
- Nakassis, C. V. (2016), « Linguistic Anthropology: Not the Study of Language », *American Anthropologist*, 118(2), p. 330–345.
- Ness, S. A. (2012), « Recherches anthropologiques: présentation », *Recherches Sémiotiques*, 32(1-2-3), p. 3–13.
- Pêcheux, M. (1990), « Les vérités de La Palice: Linguistique, Sémantique, Philosophie », in Maldidier D. (éd.), *L'inquiétude du discours: textes de Michel Pêcheux*, Cahors, Editions des Cendres, p. 175–244.
- Rumsey, A. (1990), « Wording, Meaning, and Linguistic Ideology », *American Anthropologist*, 92(2), p. 346–361.
- Sahlins, M. (2002), *Waiting for Foucault, Still*. Chicago, Prickly Paradigm Press.
- Schieffelin, B. B., Woolard, K. A. et Kroskrity, P. V (éds.) (1998), *Language ideologies: Practice and theory*. New York, Oxford University Press.
- Shankar, S. et Cavanaugh, J. R. (2012), « Language and Materiality in Global Capitalism », *Annual Review of Anthropology*, 41(1), p. 355–369.
- Silverstein, M. (1979), « Language Structure and Linguistic Ideology », in Clyne P., Hancks W. et Hofbauer C. (éds.), *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 193–247.
- Silverstein, M. (1998), « The uses and utility of ideology: A commentary », in Schieffelin B., Woolard, K. et Kroskrity P. (éds.), *Language Ideologies, Theory and Practice*, Oxford & New York: Oxford University Press, p. 123-145.
- Silverstein, M. (2006), « Old Wine, New Ethnographic Lexicography », *Annual Review of Anthropology*, 35(1), p. 481–496.
- Thompson, J. B. (1987a), « Langage et idéologie », *Langage et Société*, 39, p. 7–30.
- Thompson, J. B. (1987b), « Language and ideology: A framework for analysis », *The Sociological Review*, 35(3), p. 516–536.
- Van Dijk, T. A. (1998), *Ideology: a multidisciplinary approach*. Londres, Sage.
- Wax, D. M. (éd.) (2008), *Anthropology at the Dawn of the Cold War: The Influence of Foundations, McCarthyism and the CIA*. Londres et Ann Arbor, Pluto Press.